

PEACE, LOVE, UNITY & HAVING FUN UN JOURNAL ÉDITÉ PAR LES ASSOCIATIONS PLANETE CULTURE, STAYCALM!, SAME SAME & UMANÉ CULTURE

CLASH PARTY:

CLASHEURS CLASHÉS

Joe, gagnant du Clash 2009

BIG UP



P our cette édition du clash Waga Hip Hop et son partenaire, l'association Ouaga Jungle, ont mis les bouchées doubles, une fois de plus, afin de réussir la soirée. On a pu remarquer une nette progression de Dj Boz aux platines, disciple de Gee Bayss. Comme si la pluie qui s'est abattue dans la soirée sur Ouagadougou avait contribué à atténuer la vivacité des MC's, le niveau des concurrents était très bas. En dehors de certains comme Diézel, Kibsooka, et Joe, les autres ont brillé par leur médiocrité. Même le Fou, un habitué du concours n'a pas fait sensation cette année. Chaque concurrent avait trente secondes pour déstabiliser verbalement son adversaire.

On pouvait remarquer le manque d'attitude, de flow et

En dehors de certains comme Diézel, Kibsooka, et Joe, les autres ont brillé par leur médiocrité.

même de verbe! La règle du clash n'a pas été respectée. Y a-t-il eu présélection cette année? Peut-on réellement parler d'improvisation sur scène quand presque toutes les phases semblent avoir été pré-écrites? Selon S-Prix (Ouaga Jungle), cela s'explique par le fait que de plus en plus, les sound systems se font rares dans la cité. Cela confirme-t-il ce sticker qui stipule que le rap c'était mieux avant?

Joe, vainqueur de la soirée face à Diézel, reçoit une enveloppe de 75.000 francs Cfa. Quant à Diézel, il empoche la somme de 50.000 francs Cfa. Kibsooka, troisième, rentre avec 25.000 francs Cfa en poche. Un face à face entre Arem le Batt, vainqueur l'année dernière et Joe a mis fin à la soirée aux environs de 22 heures.

Davy Philippe Koutiangba

LES ABSENTS DE LA RÉDACTION

Olivier Cachin, éminent journaliste et écrivain français, surnommé "la bible du hip hop", n'a pas pu se joindre à l'équipe de rédaction du "Waga Hip Hop 9 News". Lui, qui vient juste de publier une biographie sur le king of pop Michael Jackson, "Pop Life", est très sollicité en ce moment. Toute la rédaction lui fait un big up sans oublier Christian Koné et Tayron Zoundi, membres de Planète Culture, respectivement en Egypte et au Mali en ce moment.

SAME SAME PRODUCTIONS : "Nous sommes le fruit de toutes nos rencontres passées, présentes et à venir"



S ame Same Productions est un label qui œuvre au cœur du mouvement Hip Hop en Belgique et à l'étranger. Il produit chaque année différents artistes belges ainsi que des compilations désormais bien connues. L'année dernière, Same Same a également produit la première compilation belge de rap exclusivement féminin. Cette année, elle termine l'enregistrement et le mixage du dernier album du rappeur bruxellois 13HOR (Congo) ainsi qu'une compilation de rap acoustique. Il a également collaboré avec Freddy Massamba, Malick Pathé Saw, James Deano, ...

Le nom Same Same tire son origine de l'expression "Same Same but different" asiatique qui signifie que ce qui fait la force d'un individu, d'un collectif, d'un mouvement ou d'une nation se situe dans sa capacité à se

forger une identité propre, résultat de la reconnaissance de ses différences tout autant que celles des autres. Nous sommes toutes et tous différents. Nous sommes toutes et tous pareils. Nous sommes le fruit de toutes nos rencontres passées, présentes et à venir.

En Belgique, Same Same propose des enregistrements studio de grande qualité à des prix raisonnables, ce qui permet à un grand nombre de jeunes de pouvoir avancer dans leur travail sans que l'argent ne soit un frein, comme c'est bien trop souvent le cas.

Same Same travaille également à la promotion du rap belge. L'un des problèmes, en Belgique, est que les radios nationales diffusent près de 70% de musique étrangère. Nombre de belges ne connaissent donc rien ou presque de leurs propres artistes. Et lorsque un artiste belge

commence à grimper, c'est toujours vers la France qu'il se dirige alors, au point que beaucoup de gens pensent encore aujourd'hui, par exemple, que Jacques Brel est français.

Pierrot et Patosh sont actuellement présents à Ouagadougou pour la deuxième année consécutive. C'est avec le même esprit d'ouverture, de découverte, de rencontre et de voyage musical qu'ils nous sont revenus. Vous pouvez les trouver à chaque concert en train d'enregistrer le live afin de réaliser, comme l'an passé, la compilation du Waga Hip Hop. Pierrot est également l'un des photographes du journal.

Quand on vous disait que tout est toujours affaire de partage, de musique, de voyages et de rencontres ...

Lucille Gallardo et Olivier Laage

www.samesame.be
 contact : contact@samesame.be
 www.myspace.com/13hor

ENTRETIEN

SAMS'K LE JAH FREEDOM FIGHTER

C'est un Sams'K très sollicité que nous avons trouvé dans son bureau de directeur des programmes de la radio Ouaga FM. Entre les coups de fil, le réglage d'un élément sonore pour le journal et les réponses au téléphone aux questions sur le débat qu'il organise le 15 octobre au Centre de Presse Norbert Zongo à 20h00 avec des acteurs de la révolution d'août 1983, il a pu répondre à nos questions. Malgré ses multiples occasions, le freedom fighter a de la suite dans les idées.



Bonjour Sams'K le Jah. Pouvez-vous présenter aux festivaliers ?

Je suis Sama Karim à l'état civil, animateur radio, journaliste, artiste musicien auteur-compositeur, interprète, peintre. Voilà je fais plein de choses (rire)

Comment arrivez-vous à gérer tout cela ?

Je pense que tout est une question d'organisation. La journée compte 24 heures et on essaie de faire le découpage selon nos priorités. C'est vrai que parfois pour les concerts et les répétitions, il arrive que certaines activités se clashent mais je m'arrange toujours.

Comment trouves-tu les mots, étant donné que tout à été dit, pour accrocher les mélomanes à ta musique ?

Est-ce que je les trouve ? Moi je me définis comme un peintre de l'actualité. Ce sont les gens qui vous donnent les sujets par leurs agissements. J'ai peut-être la chance que Dieu me donne toujours les bonnes inspirations pour avoir les mots justes au moment où il faut pour toucher les gens. Mais je ne fais pas un effort particulier je travaille de la manière la plus naturelle possible. Sinon je dirais que je regarde, j'observe et que je retranscris ce que j'ai vu. Heureusement j'arrive à toucher les esprits, le cœur des gens.

Sams'K après les études en langue vous auriez pu enseigner comme beaucoup de personnes. Comment êtes-vous arrivé à la radio ?

C'est vrai j'ai fait des études en anglais. J'ai été professeur d'anglais pendant quelques années. Déjà à l'université j'enseignais mais avec le temps j'ai compris que j'avais plus de vibrations pour la radio et la musique. L'enseignement te prend trop de temps et tu ne peux pas faire autre chose. Je pense que je trouve mon compte à la radio qui est mon boulot principal et maintenant j'enseigne dans le privé en fonction de mon temps.

Pourquoi ce choix d'animer une émission reggae plutôt qu'autre chose ?

Bon est-ce que j'ai choisi le reggae, je dirai plutôt que c'est le reggae qui m'a choisi. Je suis convaincu que chacun de nous à des vibrations et moi mes vibrations c'est le reggae. C'est là que je me sens le mieux en matière de spiritualité, d'engagement militant etc... Je rencontre tout cela dans le reggae. Il faut donner un sens à sa vie et moi le reggae m'aide à mener mon combat. J'aurais peut être pu faire du rap si j'étais un peu

plus jeune, ou d'autres expressions musicales. Mais j'ai rencontré le reggae avant le rap avec les grands frères qui écoutaient déjà le reggae dans les "grin de thé", c'est venu naturellement et c'est ce qui m'a collé.

Le reggae est une musique de revendication. Est-ce que cela ne conduit pas à un effet catharsis finalement ?

Non il ne faut pas qu'on se mette dans une dynamique d'hypocrisie. Vous savez quand vous avez un problème qui vous stresse beaucoup, il faut pleurer pour vous soulager, ou crier, en tout cas faire quelque chose pour vous décharger. Bob Marley et les autres l'on si bien défini. La reggae music c'est la musique des gens qui souffrent, qui s'activent, la musique contre l'oppression. C'est une musique pour la promotion des droits humains. C'est comme si on me disait que la Bible ou le Coran ne jouaient pas leur rôle. Et le reggae joue pratiquement le même rôle que ces livres révélés qui disent aux gens que les choses doivent avancer et qu'ils doivent se battre pour cela.

**"Le premier danger c'est l'hypocrisie.
Les gens font semblant de soutenir la culture
alors qu'il n'en est rien."**

Votre discographie c'est trois albums déjà, quels sont les échos qui vous parviennent des mélomanes ?

Quand je vois que je suis invité pour aller jouer en Europe, en Côte d'Ivoire, quand on m'appelle du Bénin du Togo, du Mali, du Sénégal, pour moi c'est ça les échos. Il n'y a que de bonnes vibrations. Ce n'est qu'un démarrage et j'espère que ça va continuer.

Quel regard portes-tu sur le festival Waga Hip Hop ?

C'est un gros boulot. C'est super positif d'avoir un festival où les jeunes peuvent s'exprimer car on leur refuse encore trop souvent ce droit, que ce soit dans le discours ou musicalement. Pour moi Waga Hip Hop a sa place et doit se battre pour conserver cette place là. L'organisation est très difficile cette année par manque de financement. Il y'a de l'argent pour mettre dans les fesses et pour envoyer les jeunes se prostituer dans les histoires de fête de la bière. Mais voilà un festival qui promeut les droits de l'homme, la liberté d'expression c'est-à-dire la démocratie, et là il n'y a pas de soutien. C'est ce qui est réellement triste dans ce pays qu'on

présente comme un pays culturel : il n'y a rien pour soutenir des actions comme ça, je trouve ça révoltant. Si tu parles on dit que tu clashes trop. Il faut qu'on arrête enfin de jouer la comédie. Ce festival ne devrait plus être dans la galère pour des histoires de sponsor. Il a fait ses preuves. Il y a des entreprises ici qui se font des milliards sur le dos des citoyens et en retour elles sont incapables d'accompagner de telles initiatives.

Dans votre peau d'artiste vous êtes un acteur de premier rang. Quels sont selon vous les dangers qui menacent notre culture ?

Le premier danger c'est l'hypocrisie. Les gens font semblant de soutenir la culture alors qu'il n'en est rien. La preuve c'est que tout ce qui est entrepris dans ce sens n'a pas de soutien conséquent. Ensuite il y a l'argent comme second problème. Quand on lance un programme de lutte contre la piraterie à coup de milliards, on tient des colloques et les mêmes autorités continuent de payer des CDs piratés, c'est triste. On met les moyens pour lutter contre l'excision mais on assassine les artistes tous les jours avec les œuvres piratées. Je trouve cela hypocrite et cynique, à la limite. Il faut mettre les moyens pour protéger les droits de ces gens qui se battent pour exister. Acheter un instrument de musique aujourd'hui c'est un luxe à cause des taxes insupportables. Il faut que nos gouvernants à qui nous avons confié nos destins assument. Il faut qu'ils protègent les intérêts et les droits des artistes-citoyens y compris en appliquant les textes qui existent en la matière. Nos œuvres doivent être protégées.

Un mot à l'endroit des festivaliers ?

C'est déjà de réitérer mon encouragement au comité d'organisation. J'ai vu la galère dans laquelle ils bossent. Le festival commence et il n'y a pas de financement. C'est comme si on attendait la mort d'un malade avant d'envoyer les médicaments. C'est frustrant. Moi je félicite les organisateurs et je leur dis merci de m'avoir invité cette année. Je pense que c'est bien que ce festival se passe au Burkina et que des frères quittent les autres pays pour le Burkina et qu'à leur retour ils puissent faire la promotion de notre pays. Nous, artistes, sommes des ambassadeurs qui n'ont pas besoin de l'accréditation d'un président. Nos accréditations viennent du public et cela fait de nous les plus grands ambassadeurs, même si souvent on ne nous reconnaît pas ce droit.

Courage, bon festival et que Jah pose sa main protectrice. One love.

propos recueillis par David Sanon